JCC 2024 أيام قرطاج السينمائية
Journées Cinématographiques de Carthage
Carthage Film Festival

CNCI المركز الوطني للسينما والصورة
Centre National du Cinéma et de l'Image
الجمهورية التونسية RÉPUBLIQUE TUNISIENNE
وزارة الشؤون الثقافية MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES

LE QUOTIDEN des JCC

35e edition N°3

Mardi 17 DEC 2024

Merzak Allouache et la Tunisie

Une histoire d'amour artistique

Cinéma Tunisien

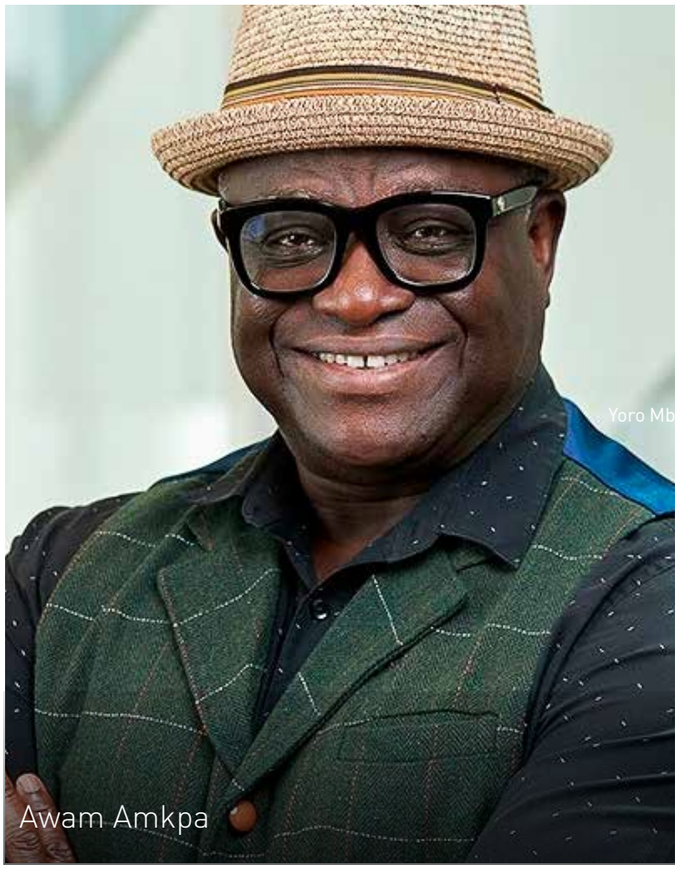
Le Printemps en hiver

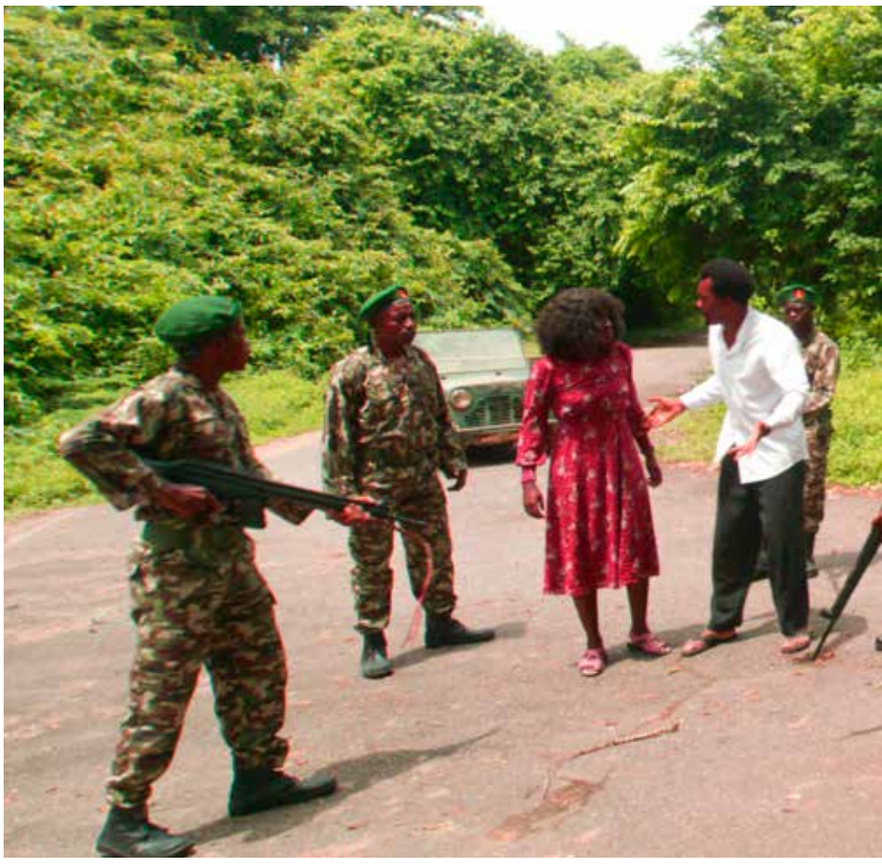
Cinéma du monde : « Papillons noirs » de David Baute

La migration climatique dans le collimateur

Compétition officielle LM de fiction :
L'Homme est Mort de Awam Amkpa (Nigéria)

Une fresque cinématographique sur Wole Soyinka


Awam Amkpa



Avec « L'homme est Mort », le réalisateur Awam Amkpa transcende les mémoires denses et inspirantes de Wole Soyinka, The Man Died, pour en faire une fresque cinématographique d'une intensité rare. Ce film, porté par une réalisation magistrale et des interprétations inoubliables, plonge le spectateur dans les heures sombres de la guerre civile nigériane tout en rendant un vibrant hommage au premier lauréat africain du prix Nobel de littérature. Bien plus qu'une adaptation de l'œuvre de Wole Soyinka, le film célèbre la résilience d'un peuple et offre une exploration universelle de la lutte contre l'oppression.

« L'homme meurt en tous ceux qui se taisent face à la tyrannie. » Cette phrase emblématique de Wole Soyinka résonne comme un fil conducteur tout au long du film. L'Homme est Mort retrace les 22 mois d'emprisonnement de Soyinka, accusé de trahison pour ses tentatives de prévenir la guerre du Biafra. En captivé, il affronte l'isolement, la peur et la violence avec une résilience bouleversante, capturée par des images d'une poignante authenticité.

Le scénario, signé Bode Asiyanbi, adopte une approche narrative audacieuse, entrelaçant flashbacks et scènes contemporaines pour offrir une perspective à la fois intime et accessible à un public moderne.
Wale Ojo livre une interprétation saisissante de Wole Soyinka, incarnant à la fois sa détermination et sa vulnérabilité. Face à lui, Sam Dede campe un antagoniste redoutable dans le rôle de l'inspecteur Yisa, créant des confrontations intenses et mémorables. Le casting, enrichi par Segilola Ogidan et Similoluwa Hassan, apporte des performances nuancées qui donnent corps à cette histoire bouleversante.

La réalisation d'Awam Amkpa brille par sa précision et son authenticité. Les décors et les costumes replongent avec minutie dans le Nigeria des années 1960. Les cellules sombres et les rues vibrantes de Lagos sont autant de témoignages visuels d'une époque oppressante. Chaque plan est soigneusement élaboré pour transmettre une émotion palpable. Bien que certaines scènes de violence manquent de profondeur émotionnelle, l'ensemble constitue un tableau saisissant des horreurs de la guerre civile.
Produit par Femi Odugbemi pour Zuri 24 Media, le film a été tourné exclusivement au Nigeria avec des ressources locales. Cette approche garantit une authenticité culturelle et politique qui renforce son impact. Ce projet ambitieux, impliquant plus de 100 professionnels, témoigne de la vitalité et du talent de l'industrie cinématographique nigériane.

Avec L'Homme est Mort, Awam Amkpa offre une œuvre monumentale, conjuguant une narration captivante, une réalisation immersive et un message universel. Ce film n'est pas seulement un hommage à Wole Soyinka, mais une ode à la lutte pour la liberté et la justice... une réflexion sur l'identité, la mémoire et l'engagement face à l'injustice. L'oeuvre, par ailleurs, interpelle les jeunes générations, les appelant à tirer les leçons du passé pour construire un avenir plus équitable.

Mona Ben Gamra

Cinéma Tunisien

Le Printemps en hiver

Décembre, c'est l'hiver. On grelote. Un temps pas du tout propice à la balade. Le mieux est de s'engouffrer dans le fauteuil d'une salle de cinéma et profiter des projections de films venus de plusieurs pays du monde. Du Nord au Sud, d'Est en Ouest un voyage parfois exaltant, parfois ennuyeux mais toujours salvateur à travers les cultures de contrées proches ou lointaines. Makhmalbaf, Rassoulof (Iran), Allouache (Algérie), Abu Assaâd (Palesine), Reynicke (Pérou), Moussa Touré (Sénégal) pour ne citer que ceux –là et la, cinéastes ambassadeurs de leur pays et de leur culture offrent une image reluisante des JCC avec des films surprenants toujours pas exploitables commercialement. Le public ne peut en profiter qu'à l'occasion de ce festival.

Notre propos ici est le printemps en hiver, celui du cinéma tunisien qui rayonne dans cette 35ème édition. Jamais session n'aurait vue autant de films. Des dizaines de longs métrages et de courts de fiction et documentaire. Le public n'a jamais été autant bien servi, le cinéma tunisien non plus. Malgré des budgets restreints et avec la subvention du Ministère de la culture, les cinéastes producteurs et réalisateurs parviennent à créer des œuvres de qualité qui parcourent les festivals internationaux du monde et glanent des prix. C'est sans doute le seul cinéma arabo-africain qui parvient à s'imposer ces dernières années.

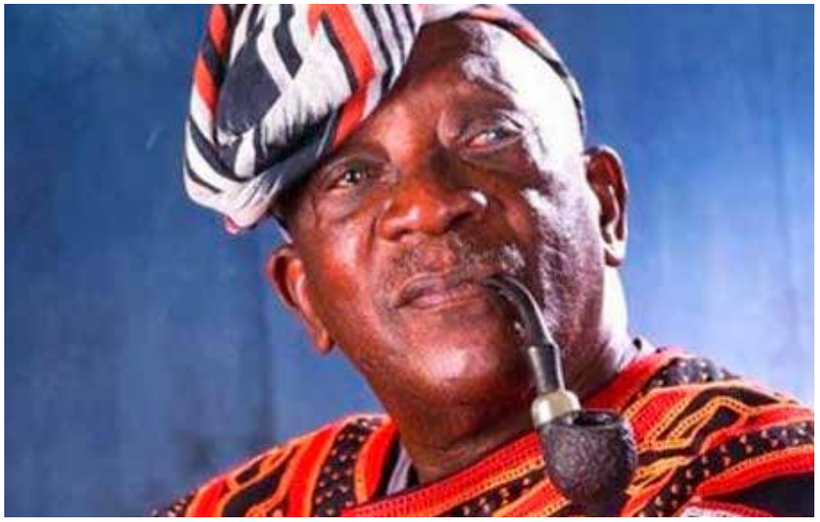
La 35ème édition des JCC a voulu offrir au public ainsi qu'aux invités une large palette de films programmés dans différentes sections : compétition officielle, compétition nationale et panorama. Personne n'est exclu sauf ceux qui ont voulu s'exclure pour des raisons personnelles. Nous assistons là à une fête du cinéma tunisien et un choix de films exhaustif au goût de chaque spectateur.

Des œuvres inédites que le public découvrira tout au long de la semaine. Les différentes générations de réalisateurs sont représentées. La vétérane Salma Baccar avec son nouvel opus « La maison dorée » en soirée spéciale. Lotfi Achour et ses « Enfants rouges » et sa douzaine de récompenses internationales en compétition officielle, Mehdi Barsaoui avec « Aïcha » également en compétition officielle « Le pont » de Walid Mattar en compétition nationale et la liste est longue… sans oublier les nouveaux talents et leur série de courts métrages qui valent sûrement le détour.

Neila Gharbi

JCC 2024

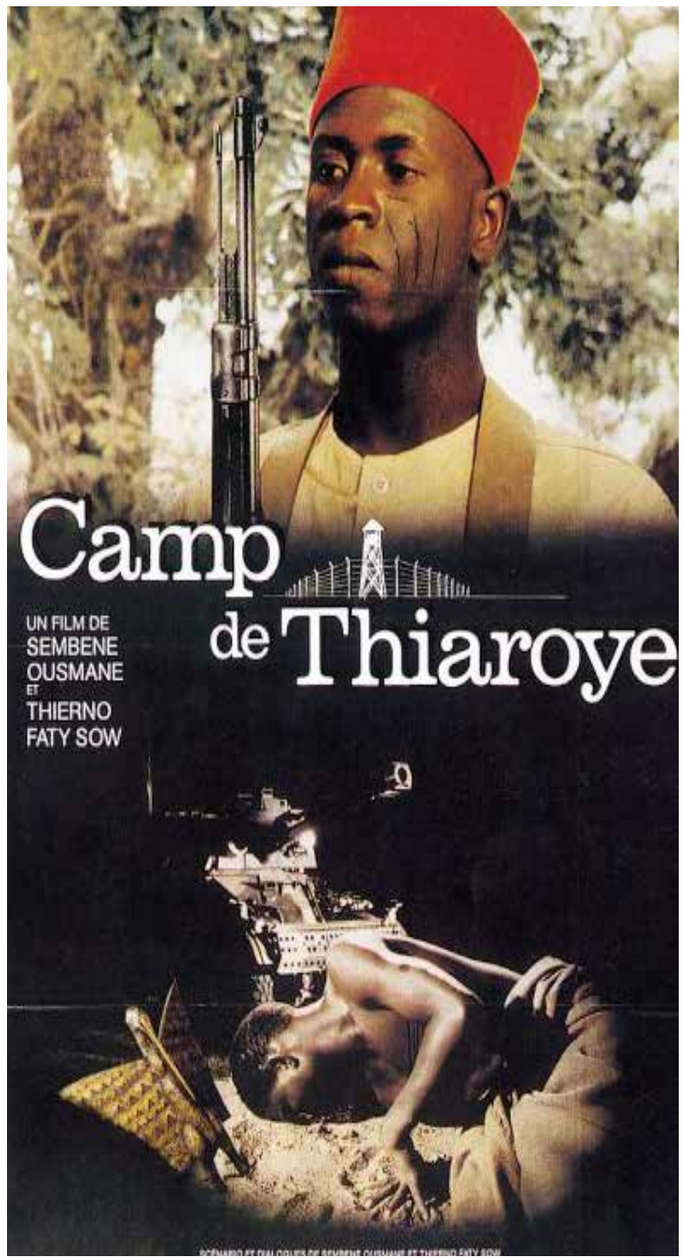
L'histoire oubliée d'un massacre colonial



En 1988, Ousmane Sembène, père du cinéma africain, et Thierno Faty Sow frappaient un grand coup avec "Camp de Thiaroye". Ce film, à mi-chemin entre le drame et la fresque historique, dévoile avec une rare intensité un épisode sombre de l'histoire coloniale française. Plus qu'un film, c'est un cri de révolte, une œuvre qui exhume les douleurs étouffées d'un passé trouble. Le film est une co-production tuniso-sénégalaise sort au grand jour une page étouffée de l'histoire, celle d'un massacre colonial oublié. Restaurée une copie du film est projetée dans le cadre de l'hommage au cinéma sénagalais.

Imaginez un camp militaire en 1944, à Thiaroye, près de Dakar. Le film commence avec une scène où des soldats, des hommes épuisés rentrent d'Europe. Ce sont les tirailleurs sénégalais, ces soldats africains qui ont combattu sous le drapeau français durant la Seconde Guerre mondiale. Pourtant, leur accueil n'a rien de triomphal. Déjà, leur solde est ridiculement amoindrie, leurs droits bafoués. Mais ce n'est pas tout : ce qu'ils espéraient être un retour à la liberté se transforme en captivité et humiliation.

Le film suit ces hommes dans leur lutte pour la dignité. Leur colère monte, légitime, face à des traitements dégradants et une hiérarchie coloniale sourde à leurs revendications. Le point culminant ? Leur révolte courageuse, qui sera réprimée dans le sang lors d'un massacre brutal par l'armée française.
"Camp de Thiaroye" n'est pas un film que l'on regarde pour se divertir. C'est une claque. Une invitation à ouvrir les yeux sur une histoire longtemps occultée. Ousmane Sembène et Thierno Faty Sow tissent une narration puissante où le silence, les regards et la musique portent autant de poids que les mots. Chaque scène est empreinte d'un réalisme glaçant, transformant le spectateur en témoin direct de l'injustice.
Ce n'est pas seulement l'histoire des tirailleurs sénégalais. C'est l'histoire de tous les opprimés qui osent se lever pour leurs droits. Sembène dénonce le racisme systémique, la violence coloniale, et la trahison de la promesse d'égalité. Le film résonne encore aujourd'hui, à une époque où les questions de mémoire coloniale et de justice sociale restent brûlantes.
Le film est toujours d'actualité parce qu'il n'est jamais trop tard pour connaître la vérité. Parce que l'art, dans toute sa puissance, peut réveiller les consciences. Et surtout, parce que "Camp de Thiaroye" nous rappelle que, parfois, le plus grand acte de courage est simplement de dire : "Non."



"Camp de Thiaroye" a marqué le cinéma mondial, remportant plusieurs prix prestigieux, notamment à la Mostra de Venise. Mais il a aussi dérangé, en particulier en France, où l'armée et les autorités n'ont jamais vraiment digéré cette critique frontale.
Plus qu'un film, "Camp de Thiaroye" est un acte militant. Il donne la parole à ces hommes qui ont versé leur sang pour une patrie qui les a trahis. Il invite à réfléchir sur la valeur de la mémoire, le poids des non-dits, et l'impératif de justice. Un film à voir, à ressentir, et à ne jamais oublier.

La musique aussi a constitué un instrument de lutte et de résistance contre les injustices et les conditions de misère matérielle et morale à cause de leur marginalisation.
C'est un film poignant. Il a matérialisé la douleur des tribus nomades dépourvus des nécessités vitales et dont l'histoire demeure menacée d'oubli.

Mona Ben Gamra

La dépression dans une société traditionnelle

« Demba » du réalisateur sénégalais Mamdou Dia traite du sujet délicat du deuil. Comment le deuil est-il appréhendé dans la société sénégalaise ? C'est le thème central de ce film de 114 minutes projeté dans le cadre de la compétition officielle de la 35ème édition des JCC.

Demba perd la raison à la mort de sa femme. Sa santé mentale et physique s'en ressente. Il n'accepte la perte de son épouse qui occupe ses pensées de jour comme de nuit. Son entourage est affecté de son comportement excessif. Il néglige son physique, ses amis et son travail. Il ne parvient pas à dépasser le deuil et sombre dans la dépression.

Après le premier long métrage « Le père de Nafi », Mamadou Dia aborde dans son deuxième long métrage un sujet tabou dans la société sénégalaise où la dépression après un deuil est plutôt attribuée aux femmes considérée comme sexe faible. L'homme, considéré comme un être fort peut supporter la douleur et ne l'exhibe pas même si elle le ronge de l'intérieur. Or, Demba se voit responsable de la mort de sa femme et culpabilise pour n'avoir pas pu éviter le drame avéré inévitable.

Dans les sociétés africaines, le silence et l'introspection sont mal appréhendés. Vivant en grande majorité en communauté, les gens ont pour principe de partager leur peine et leur douleur dans le but d'alléger la tristesse. L'entourage familial et les amis est important dans ces cas voire salutaire. La dépression n'est pas considérée comme une maladie d'ailleurs il n'existe pas de mot en pulaar, ni en wolof pour qualifier l'état de dépression.

Pour s'en sortir de la dépression on recourt à la thérapie traditionnelle et aux rites vaudou pour éloigner le mal et apaiser l'âme. La musique envoûtante joue aussi un grand rôle. D'ailleurs, le réalisateur recourt au tube « Yaay Boy » d'Africando et le « Pekâne » destiné à éloigner les mauvais esprits. Il adopte une démarche réaliste avec un soupçon d'onirisme, d'ailleurs tout à fait justifiée. Le film est rehaussé par l'interprétation magistrale de Mbow Ben Mahmoud qui donne toute sa consistance à un personnage complexe. Le reste du casting sont les acteurs de la commune de Matam dont est originaire Mamadou Dia.

Neila Gharbi

La migration climatique dans le collimateur

Trois récits de femmes, vivant dans des régions différentes du globe sont narrées avec une précision et une finesse remarquable. Trois vécus distincts avec un seul point commun qui les lie : la migration climatique. Un sujet en phase avec son époque, universel, mais reste peu abordé.

S'il y'a une vocation première à prendre en considération durant les Journées Cinématographiques de Carthage, c'est celle de lever le voile sur des sujets, peu connus, parfois négligés, pas assez discutés. Les histoires très différentes de Lobuin, Vanessa et Soma ne se croisent pas et pourtant, elle révèle les difficultés souvent insoutenables de ces trois migrantes à la recherche d'une vie décente, une situation meilleure. Elles fuient pourtant leur chez elles, à la recherche d'un environnement naturel plus clément. Leur hantise ? Ne plus pouvoir (sur)vivre aux changements climatiques qui bouleversent leurs contrées d'origine et voir les siens mourir de faim, de soif, de froid.

« Papillons noirs » de David Baute, est un film d'animation qui pousse à la réflexion et provoque le débat. Mieux, le film éclaire sur « La migration climatique », qui reste jusqu'à nos jours, pas assez prise en considération, ni dans l'opinion publique, ni citée dans la convention de Genève pour les Droits Humains. Le film est visuellement puissant. Il raconte avec une aisance et une maitrise épatante le calvaire de ces trois femmes, issues de cultures différentes, ayant différentes situation familiale et sociale, et qui s'accrochent à une vie noble, en fuyant les conditions climatiques de leurs régions arides, voire dangereuses citons Calcutta ou Nairobi. L'émigration reste le seul moyen de survie possible. Elles esquivent ainsi, ce qui est appelé couramment, le réchauffement climatique et ses conséquences, quitte à subir toute sorte de calvaires : Exploitation humaine, racisme, pauvreté, faim et surtout bureaucratie féroce et rapports houleux entre nord et sud.

Elles sont courageuses, fortes, résilientes et tentent de s'arracher à leurs racines pour s'accomplir. Le film est espagnol, projeté en VostEng, saisit et devient assurément porteur d'un humanisme. Il alerte sur une crise migratoire climatique sans précédent et se présente comme étant intentionnellement alarmiste par moment. Sans sombrer dans un pathos animé, « Papillons noirs » conquis et accomplit sa mission de sensibiliser sur ce phénomène mondial dont on ne parle pas assez et qui est pourtant bien présent voire dévastateur pour des millions de vie à travers la planète. L'animation pour adoucir l'aspect dramatique fonctionne, surtout quand c'est réalisé avec autant de finesse.

« MariposasNegras », de son vrai titre en espagnol, n'est toujours pas sorti en France. Il dure 1h25 a été réalisé en 2024. Au fil des évènements, le fil entre réalité et fiction se dissipe et disparait, ou quand l'impensable s'avère réel.

Haithem Haouel

Une histoire d'amour artistique

"Le plus tunisien des cinéastes algériens", disait Kamel Ben Ouanes, chargé de modérer une rencontre enflammée et captivante avec Merzak Allouache, l'un des habitués des Journées Cinématographiques de Carthage et témoin privilégié des mutations du cinéma tunisien.

La carrière de Merzak Allouache, nous la connaissons, ou du moins, nous croyons la connaître. Mais quand cet immense cinéaste maghrébin raconte lui-même son parcours, chaque mot devient une pépite, chaque anecdote une mélodie. Avec une simplicité désarmante et une touche d'humour, il a revisité ses débuts, évoquant ces premiers émois de réalisateur, à une époque où l'Algérie post-indépendance foisonnait de ce qu'on appelait alors "les cinéastes de la transition".

Il a parlé de Omar Gatlato, son premier long-métrage, un film marquant qui allait poser les jalons de son style unique. "Pourquoi vos personnages négatifs inspirent-ils tant de sympathie ?", lui a demandé Kamel Ben Ouanes . La réponse d'Allouache, empreinte d'humilité, a enchanté l'auditoire : "Je n'ai pas fait un cinéma révolutionnaire, mais un cinéma réaliste, un cinéma qui parle des Algériens tels qu'ils sont."Son cinéma, loin des récits héroïques sur la guerre d'indépendance, s'intéressait aux maux quotidiens des cités populaires et de leurs habitants pour donner une vision d'un art au service de la société.

Merzak Allouache a évoqué son approche unique de la réalisation. Il a souligné l'importance de capturer la vérité sociale à travers la fiction car au final, « Le rôle du réalisateur, ce n'est pas seulement de divertir, mais de questionner. Raconter des histoires, c'est raconter la société. »

Derrière cette modestie apparente de ce grand homme du cinéma se cache, par ailleurs, une audace visionnaire. Allouache a raconté, sourire en coin, cette anecdote mémorable lorsqu'il préparait son premier film Omar Gatlato : "À l'époque, le ministre de la Culture visionnait tous les films en post-production. Imaginez ma panique quand on m'a dit qu'il voulait me voir !" Ce moment, à la fois angoissant et déterminant, allait devenir un tournant. Allouache a eu l'aval du ministre... Son séjour en France, au cœur des événements de mai 68, l'a plongé dans une effervescence intellectuelle et politique qui a marqué à jamais son œuvre. C'est cette sensibilité aux bouleversements sociaux et humains qui lui a permis de se démarquer. Merzak Allouache a offert un cinéma de rupture, un cinéma du quotidien, celui des Algériens ordinaires.

Bab El-Oued City, l'un de ses chefs-d'œuvre, incarne parfaitement cette vision. Tourné avec la participation des habitants de ce quartier populaire d'Alger, le film s'est heurté à des débuts rocambolesques. "Le jour de la projection, les salles étaient combles, mais à la place, ils ont projeté un film indien. Le public, furieux, a saccagé les lieux. Le lendemain, Bab El-Oued City a enfin été diffusé et le succès a été fulgurant." se rappelle Allouache. Ce film, symbole d'une Algérie confrontée à la violence et à la montée du radicalisme, a fait le tour du pays, projeté dans plus de 250 salles. Et il a même porté les voix des Algériens jusqu'à Cannes. Tourner dans ces conditions était un défi énorme, mais c'était nécessaire. Car le cinéma doit témoigner, surtout quand les voix se taisent.

Bab El-Oued City

Merzak Allouache, avec son regard juste et son humanité débordante, a offert au cinéma maghrébin une œuvre ancrée dans la réalité et dans les cœurs, en traitant des thématiques universelles à travers un prisme algérien. Son œuvre qui traverse les frontières, les époques continue de nous parler avec une fraîcheur inaltérable.

Mona Ben Gamra

Une vie contre vents et marées

Le devoir de reconnaissance est une forme d'élégance, de générosité et de subtilité. C'est quelque part la finalité de ce documentaire long métrage, intitulé La fille du 8 janvier, à travers lequel le réalisateur Marouen Meddeb exprime, sa gratitude envers Kaouther Ayari : une citoyenne tunisienne, une militante et une maman de 5 enfants.

Ce documentaire focalise, dans un premier plan sur le vécu de cette militante, victime de l'ancien régime et ayant sacrifié sa vie pour les causes sociales. Il reflète aussi, dans un second plan, un devoir d'artiste envers l'histoire politique, sociale et culturelle du pays. Ce devoir consiste justement à fournir un travail de documentation afin de mémoriser des moments historiques importants pour les générations futures.

L'image déclic de Kaouther Ayari, cramponnée au fer forgé d'une fenêtre, à la place de Mohamed Ali, quelques jours avant la chute du régime de Ben Ali, restait indélébile dans la mémoire des tunisiens. Cette image constitue effectivement le noyau de ce film. Elle est devenue icone, impactant non seulement l'artiste cinéaste, Marouen Meddeb, mais toute une catégorie large du peuple tunisien.

À partir de cette image symbolique, le réalisateur a orienté l'objectif de sa caméra vers le parcours de cette militante, tout en braquant la lumière sur les moments cardinaux du pays au lendemain du 14 janvier, en évoquant les réussites et les renversements, les éclairs et les déviations.

Marouen Meddeb

Le film débute par une image très expressive, celle d'un chantier en vue d'une nouvelle construction. Cette focalisation de la caméra sur la machine qui sert à ériger un bâtiment, reproduit dans notre esprit, l'image de l'écroulement et de la reconstruction du pays à travers la révolution, pour un lendemain meilleur.

Le but de Marouen Meddeb, à travers ce documentaire, est de mettre en relief le rôle de la femme de gauche dans cette initiative de bâtir l'avenir du pays. Le choix de cette femme-symbole, est traduit par le réalisateur lui-même dès le début du film. Il s'agit d'un rapprochement entre les deux, au niveau des visions du monde, des idéologies, des convictions et de certains vécus. Malgré la sobriété du genre documentaire, la bande sonore, les sourires des enfants de Kaouther Ayari, leur fredonnement d'une chanson de Cheikh Imam et puis le bruissement de la mer, lui réfèrent une certaine sensibilité...

Faiza Messaoudi

أباباكار سامب مخارام

أيام أيام قرطاج السينمائية في دورتها الخامسة والثلاثين تكرّم المخرج السينمغالي أباباكار سامب مخارام

يعتبر المخرج السينغالي أباباكار سامب مخارام من أبرز رواد السينما الإفريقية، ويرتبط اسمه
بالحراك من أجل استقلال السينماءات الإفريقية. ولد سامب سنة 1934 في داكار، والتحق
بمعهد الفن الدرامي بباريس سنة 1955 ثم قرر الذهاب إلى إيطاليا لدراسة السينما في المركز التجريبي للسينما في روما.
بعد عودته إلى السينغال عام 1964 أخرج سامب ثلاثة أفلام : "ولم يعد الثلج بعد الآن" (1965)، تلاه فيلمه الطويل الأول "كودو" (1971) الحائز على جائزة جورج
سادول في باريس، ثم أخرج "جوم" (1981) الذي اختير في مسابقة أسبوع النقاد بمهرجان
"كان" سنة 1982 انتُخب سامب سنة 1970 بتونس أمينا عاما للجامعة الإفريقية للسينمائيين
Fepaci)ليقود نضالات متعددة لصالح توزيع تضامني جنوب - جنوب للأفلام في الفضاءات الإفريقية.
تكرم الدورة الخامسة والثالثين لأيام قرطاج السينمائية صديق الطريق أباباكار سامب مخارام للتذكير بإرث فنان ملتزم تركت أفلامه ونضالاته لفائدة السينما الإفريقية أثار مسيرة استثنائي. ويتميز هذا التكريم بتقديم أفلام سامب وذلك إلى جانب توقيع ابنته غايال سامب سال مديرة منشورات "أصوات حيّة" في داكار للكتاب الذي خصّت به والدها ويتم توقيعه في جناح خاصّ بالسينغال ـ البلد المُكرّم خلال هذه الدورة ـ بمدينة الثقافة.

تـــكريـــم

في إطار فعاليات الدورة الخامسة والثلاثين لأيام قرطاج السينمائية كرّمت الهيئة المديرة صبيحة أمس الإثنين بقاعة الطاهر شريعة مجموعة من السينمائيين التونسيين وهم : حسن دلدول ولطفي لعيوني وهاشمي جولاق وعربي بن علي ونعمة الجازي ويأتي هذا التكريم من باب الاعتراف بما قدّمته هذه المجموعة من جهود على امتداد سنوات طويلة للنهوض بالسينما التونسية

خميس الخياطي:

في حضرة الغياب

من الصعب "تقنيا" أن أكتب مقالا أختصر فيه سيرة "خميس الخياطي" رجل امتهن الكتابة والنقد السينمائي لأكثر من نصف قرن، وقد عاش ما عاش وعاصر من عاصر... ولكن ما هو أكثر صعوبة "وجدانيا" حد الألم أن أكتب مقالا عنه، بعد أن غادر عالمنا هذا، وهو الذي طلب مني ذات مرة أن أكتب في "يوميات الأيام" تحت اشرافه، فوجدت نفسي أكتب في نشرية "يوميات الأيام" هذه الدورة في حضرة غيابه، ويكون الخياطي موضع الافتتاحية لا المشرف عليها كعادته منذ سنين، لكنه الموت سيد لعبة الحياة يفرض علينا إكراهاته.

كنت ألتق به في إحدى مقاهي لافايات صباحا، بخبث ودهاء مني، وكرم منه، أستدرجه في الحديث عن ذكرياته مع عاطف الطيب وشادي عبد السلام، وصلاح أبو سيف، عن لقائه الطريف مع توفيق الحكيم، وأسماء أخرى من كتاب ومخرجين ومثقفين عرب وأجانب وانتقاله بين العواصم العربية والأوربية، عن مهرجان "كان" وكواليس اختيار أفلام أسبوع النقاد التي كان عضوا فيها لمدة ثماني سنوات... لم أكن أعرفه من خلال اللقاءات المتعددة التي جمعتني به أو كتبه النقدية فقط ، وإنما عرفته وأنا مشاهد وفيّ لبرنامجه "سابع الفنون" على القناة الوطنية، بأسلوبه المتفرد ولكنته الشرقية الطفيفة، وحواراته الأنيقة مع ضيوف من شتّى العواصم العربية، فاتحا أفاقا للمشاهد عن عوالم السينما، التي طالما أحبّها وكتب عنها وتخصص فيها أكاديميا، لقد كان خميس الخياطي من الأسماء العربية الكبيرة في مجال النقد السينمائي وله حضور ملفت مشرقا ومغربا، وقد كان باختصار ذاكرة السينما العربية ...

في كتاباته النقدية يحرص الخياطي على نهج أسلوب السهل الممتنع والعميق في نفس الوقت مدقّقا في البلاغة البصرية للفيلم، باحثا عن معنى المعنى للصورة السينمائية. كما أنه محاور وديع وشرس مع ضيفه لاستخراج مالا يمكن استخراجه، أو القول مالم يُقل، إنه رجل الأضداد والمثنّى دون قلق أو تكلّف، بين فرنسا وتونس، بين الكتابة بالفرنسية والعربية، بين الإعلام المكتوب والمرئي، بين المشرق والمغرب العربي وبين الشرق والغرب، مزدوج الهوية، متجذّر في تونسيّته، لا يقبل المساومة في حريته، فهو رجل الاستقالات على حدّ عبارة الإعلامي عماد دبور له، لقد كان خميس الخياطي الرجل الذي يشبه نفسه، لا يساوم على حريته مهما كانت التكلفة

فلسطين والسينما، النقد السينمائي، عن السينما المصرية، صلاح أبو سيف مخرج مصري، إشكالية التعبير السينمائي الفلسطيني، السينما العربية، نجوم بها تهتدون، بحثا عن الصورة، من بلدي، تسريب الرمل، الدنيا هبال، حين أصبح الجمل لاحما، من ذاكرة أيام قرطاج السينمائية، الثقافة محنة لذيذة، العين بصيرة، ... هذه أكثر من خمسة عشر عنوانا لكتب حول السينما باللغتين العربية والفرنسية حصيلة السنين ألّفها الخياطي، دون حسبان الكتب التي مازالت في الأدراج لم تنشر أو تبحث عن ناشر، ناهيك على ما يمتلكه الراحل من أرشيف كبير لحوارات مسجلة في مسيرته الصحفية مع نجوم الفكر والفن في العالم ومئات الصور الفتوغرافية التي تجمعه بالشخصيات والمدن لم ترى أغلبها النور سواء بالرقمنة أو الترميم، ذاكرة عقود قد خلت كان مصدرها راحل تُخلد ذكراه ومساهماته في الثقافة العربية المعاصرة.

"أول مرة أشعر بأنني في بلدي "... قالها الخياطي في حفل افتتاح أيام قرطاج السينمائيّة إثر تكريمه في الدورة الثالثة والثلاثين، ربما تكون العبارة قاسية ولكنها تختصر مرارة رجل يشتغل في النقد السينمائي من سنة 1966 يُكرم بعد حوالي نصف قرن، من العمل في أعتى الصحف العربية، والمنابر الإعلامية في تونس وفرنسا..."أول مرة أشعر بأنني في بلدي" جملة لا تصف حالة خميس الخياطي فقط وإنما تصف حالة كل مثقف تونسي وعربي حرّ يشعر بالاغتراب في بلده سواء بالتجاهل أو القمع، فكم من مثقّف لم يشعر الى اليوم أنه في بلده.

خميس الخياطي، الشاهد على ولادة أيام قرطاج السينمائية في دورتها التأسيسية سنة 1966، يغيب قصرا في الدورة 35 لعامنا هذا، تاركا إرثا نقديا وأثرا طيبا يأبى النسيان في تاريخ المهرجان وتاريخ السينما التونسية والعربية، ولكن عندما أفكر في أهمّ ما تعلمته من الرجل لن يكون تقنيات الكتابة النقدية أو أسرار مطبخ الكتابة النقدية فقط وإنما تلك التجربة الإنسانية الثريّة التي يتعلم منها العارفون به والمقتربون منه معنى الحياة أي معنى أن تكون حرا.

حسام علي العشي

شهادات عن الانتهاك اليومي لكرامة الفلسطينيين في زمن "الهدوء النسبي"

ما الذي يمكن أن تضيفه الأفلام الوثائقية التي تُصوّر معاناة الشعب الفلسطيني أمام هذا الكمّ الهائل ممّا تنقله التلفزات الاخبارية ومواقع الأخبار وصفحات التواصل الاجتماعي؟

سؤال يجد مشروعيته من تطوّر وسائل التصوير ونقل الأخبار لدى عموم النّاس ومن استخدام "الدرون" والأقمار الصّناعية فضلا عمّا توفّره الكاميرات التي تستخدمها المجموعات المقاومة وما يختاره جيش الاحتلال أيضا من صور في سياق الحرب الإعلامية المفتوحة.

قد تكون الإجابة المتسرّعة هي: لا شيء... ربّما ولكن بمشاهدة أفلام مثل "جنين في جنين" لمحمد بكري الذي يشارك في المسابقة الرّسمية للأفلام الوثائقية الطويلة ندرك أنّ هناك أشياء وتفاصيل وزوايا وأحاسيس وأفكار لا يمكن أن تحملها الصّور المنقولة بشكل آلي من أرض المعركة وأنّها تحتاج إلى حساسية فنّان مثل محمد بكري يحمل فلسطين في جسده وقلبه وذاكرته.

في شريط" جنين" و"جنين في جنين" وهما جزءان جمع بينهما المخرج في فيلم واحد يحملنا البكري إلى حكايات الفلسطينيين في مخيم "جنين" وغيره من المخيّمات وبكاميراه التي تصوّر هذه الشخصيات بحب وحنان ورقّة نتعرّف عبر أكثر الملامح دقّة عن بعض ما يظهر من ألم وشعور بالخذلان والعجز، يخفيه الفلسطيني داخله حتّى لا يظهر ضعيفا في معركة ما تزال طويلة و"بدها طول نفس" كما قالت الشّهيدة شيرين أو عاقلة.

"مخيم جنين" من 2002 إلى 2023

ينقل الجزء الأوّل من الفيلم بعضا من شريطه الأول "جنين" 2002 الذي صوّر الدّمار الذي تركه اجتياح الجيش الاسرائيلي لمخيم جنين وما تعرّض له المخرج من مضايقات ومحاكمات وصلت حدّ المنع من البث وحذّف كلّ نسخ الفيلم والتعويض المادّي لأحد الجنود الذي اعتبر أن الفيلم قد أساء له ــ مع أنّه لم يظهر إلا في ثوان قليلة وصورته غير مؤكّدة يقول المخرج للقاضي ــ وقد اعتبرت المحكمة الاسرائيلية أن البكري ينقل الأحداث من زاوية نظر الفلسطينيين وأنّه يشوّه الحقيقة ويخدم "الإرهاب". ومع ذلك يستمرّ البكري في تصوير آثار العدوان خلال عودته لمخيم جنين بعد أكثر من عشرين سنة لينقل ما تغيّر في أحوال بعض الشخصيات التي التقى بها في المرّة الأولى.

ومن الشهادات المثيرة التي قدّمها الفلسطينيون أن العدو الاسرائيلي لا يفرّق بين رجال المقاومة والسكان المدنيين بل يعتبر السّكان هم الحاضنة الشعبية للمقاومة وأنّهم هم من يوفّرون لهم احتياجاتهم اليومية ولذلك يُظهر قسوة شديدة

في التعامل معهم. ويذكر أحد المتدخّلين في هذا الفيلم أن الاحتلال يمارس يوميا في أوقات "السّلم" والهدوء النسبي شتّى أشكال التضييق والإذلال مذكّرا الفلسطيني باستمرار بأنّه محتلّ وتحت سيطرتهم وأنّ عليه أن يستأذنهم في كلّ شيء. وكلّما تقدّمنا قليلا في بناء المخيّمات وتحسين شروط الحياة فيها يأتي الاحتلال بجرّافاته التي يصفها بالوحوش العملاقة لتعيدهم إلى أكثر أشكال الحياة تخلّفا وبؤسا من حيث الدّمار وفقدان كلّ متطلّبات الحياة الأساسية البسيطة.

شريط" جنين في جنين" شهادات رهيبة عن حياة قاسية يمارس فيها بشر "صهاينة" شتّى أشكال الإهانة ضد بشر فلسطينيين لأجل انتهاك انسانيتهم وإقناعهم بأنّهم لا يساوون شيئا وأن الوضع الطبيعي لهم هو أن يكونوا مجرّد أرقام ولكنّ روح المقاومة مشتعلة وهي تزداد قوّة كلّما حاولوا اخمادها وذلك ما يقوله الفيلم للعالم.

بقلم كمال الشيحاوي

وعاد مارون الى بيروت:

عن مارون بغدادي وبيـــــروت التي أحبـــــها

فيلم "وعاد مارون إلى بيروت" يشارك في المسابقة الرسمية لقسم الأفلام الوثائقية للمخرجة فيروز سرحان وهو من انتاج الجزيرة بمشاركة المنتجة اللبنانية " سينتيا شقير" وجهات إنتاجية أخرى. وقد حاولت المخرجة في هذا العمل تقديم سيرة المخرج اللبناني الشهير مارون بغدادي الذي مضى على رحيله أكثر من ثلاث عقود، العمل بمثابة سيرة شاملة عن مارون، بين الفني والسياسي والعائلي والمهني

بأسلوب سردي ممتع وطريف وبناء خطي تتجول المخرجة فيروز سرحان في شوارع بيروت بسيارة حمراء عتيقة نكتشف أنها تشبه سيارة مارون بغدادي المميزة لما يمتلكه من ذوق رفيع، تتوقف المخرجة بالسيارة وتصطحب كل مرة شخصية من الشخصيات التي عاصرت مارون أو لها صلة وعلاقة إما عائلية أو مهنية معه، من قبيل الروائي حسن داوود الذي شارك مارون كتابة أكثر من سيناريو وهو من أصدقائه المقربين، تحوم السيارة شوارع بيروت من جديد وتصطحب المخرجة المؤرخ والمناضل اليساري فواز طرابلسي لتتحدث معه عن الجوانب الثقافية والفنية والفكرية والمناخ العام في بيروت وحقبتها الذهبية وهي حقبة بدايات مارون بغدادي ثم تلقي الضوء على مدى التزام مارون بقضايا بلده ومحطاتها الكبرى كالحرب الأهلية والصراع مع إسرائيل وقضية الجنوب اللبناني... المخرجة غاصت أكثر في عوالم مارون بغدادي للولوج الى حياته الشخصية عن طريق زوجته ثريا بغدادي وأم أولاده ، لتحكي لنا ثريا الجانب الأسري من بداية تعرفها عليه وإقناعها بالعمل في احدى أفلامه وقرار الارتباط ورغبته الملحة في انجاب الأطفال. تحدثت كل الشخصيات عن مارون بإسهاب وعن ميزاته كإنسان لبناني صميم، إلى جانب مجموعة من المشاهد الأرشيفية النادرة والصور الفوتوغرافية، تتخللها لقطات من أفلامه وحواراته المسجلة، وبعض المقتطفات من كلمات خطها مارون بغدادي بقلمه، إلى جانب السيارة التي تحوم في شوارع بيروت والتي تتوقف كل مرة مع شخصية، تحضر المخرجة كذلك بتعليق صوتي طوال الوقت مع بعض الأغاني. هذا ولا ننسى ذكر التحديات والعقبات التي واجهها مارون في عمله ونجاحاته العالمية وتتويجاته في المهرجانات الدولية التي شارك فيها وهنا تلتقي المخرجة فيروز سرحال جوانا حاجي توما إحدى صانعات السينما اللبنانية للحديث عن أهمية أفلام مارون بغدادي ورهاناتها الآن وكيف يمكن لمارون أن يرى السينما اللبنانية الآن، وهو المهووس حدّ المرض بمهنته لما يحمله من سرعة في التنفيذ وديناميكيته المفرطة التي ترهق فريقه التقني على حد ما رواه المخرج إيلي أضباشي الذي تتلمذ على يد مارون بغدادي

حياة صاخبة عاشها مارون تُختصر في كلمة شغف، شغف صناعة السينما، شغف حكاية سردية لبنان بكاميرا مارون، حتى نهايته كانت بمثابة مشهد سينمائي خلاب أعادت صياغتها المخرجة فيروز سرحان في افتتاحية الفيلم حيث نرى أقداما تصعد درج أحد البنايات ثم نكتشف بعد لحظات أن تلك درجات سلم بيت والدته التي سقط منها وكانت سببا في وفاته بعد مكوثه ساعات ملقى على الأرض ولم ينتبه له أحد وهي الطريقة التي انتهت بها حياته في الواقع، وأخيرا لم يكن هذا الفيلم عن سيرة المخرج اللبناني فقط، وإنما كان عن سيرة مدينة بيروت التي أحبّها هذا المخرج الوسيم، وعن حقبتها الذهبية وجروح حربها وصراعاتها مع الكيان الصهيوني، عن مدينة طموحة مثل شخصية مارون عانت ويلات الحرب الأهلية التي رصدها في أفلامه، وهو ما نجحت فيه المخرجة فيروز سرحان بجعل مارون بغدادي نقطة تكثيف المدينة وانتشارا لها، كأنه استعارة لمدينة بيروت التي أحبها.

حسام علي العشي

في قسم المسابقة الرّسمية للأفلام الرّوائية الطويلة: شريط" الإنمحاء" للمخرج الجزائري كريم موساوي

عن "الحراك" غير المرئي للشباب نحو الحرية

يبدأ فيلم " الإنمحاء " بعرض جزء من شهادة كهل يدعى "يوسف العمري" للقناة الحكومية يحكي فيها ما قام به وجيله مع بداية الاستقلال الجزائري من جهد لبناء اقتصاد البلاد وتحقيق التنمية والعدالة بين جهاتها وينتهي الفيلم بعرض جزء آخر من شهادته كواحد من بناة الدّولة وقياداتها الوطنية وداخل هذه القصّة/ الإطار تجري أحداث الشريط المضمّنة التي بطلها "رضا" ابن يوسف العمري.

يشير المخرج عبر تصويره لفخامة "الفيلا" إلى أنّنا أمام عائلة ثرية لأب حازم، يحرص على تنظيم كلّ ما يتصل بعائلته ومنزله وإذ تظهر الزوجة في مشاهد قليلة مجسّدة لصورة المرأة التقليدية الخاضعة يبرز "فيصل" الابن الأكبر ليوسف العمري متمرّدا على سلطة أبيه وسطوته، شغوفا بالموسيقى ومصرّا على افتكاك حريته... وعلى إثر تفاجئه بعودة أبيه بغتة وتعمّده طرد أصدقائه من البيت حيث كان يقاسمهم سهرة شبابية قرّر الهجرة إلى فرنسا بحثا عن الحرّية وفي المقابل يبدي الابن الأصغر "رضا" ـ كما يعني اسمه تماما ـ تفهّما وميلا للخضوع إلى والده الذي أغراه بالتدخّل لتوظيفه في شركة "سوناباك" البترولية حتّى يكون عينه ويده في مواجهة خصومه في الشّركة ولا يكتفي الأب بتحديد مساره الوظيفي فقط بل يتدخلّ في مساره العاطفي والشخصي فيشير إليه بنبرة حازمة للإسراع بالزواج بعد أن عرّفه بابنة صديقه. تسير الأمور كما خطّط لها الوالد بصرامة نحو الانتداب والزواج ولكنّ تعيين خصمه "المخلوفي" مديرا عاما على شركة "سوناباك" غيّر مجرى الأحداث حيث وجد الابن "رضا" نفسه مجبرا على تأدية واجبه العسكري حتّى يستكمل شروط انتدابه في الشّركة. يُطمئن "الوالد" ابنه الخائف بثقة أن شرط تأدية الواجب العسكري كان من تدبير خصمه "المخلوفي" ويؤكّد له بأنه سيدعم عودته لوظيفته وانتدابه. وخلال سنة أدائه للواجب العسكري في منطقة حدودية يتعرّض "رضا" لعملية تعنيف من قبل مجموعة من زملائه الجنود لم يكن لها من مبرّر سوى شعورهم الاعتباطي بأنّه "متعال" و"ثري" وابن أحد المتنفّذين في السّلطة. ومع أن عملية التعنيف كانت مصحوبة بعمل فاحش طال شرفه إلا أنّه امتنع عن كشف ذلك لرؤسائه في الثّكنة وأنكر حدوثه.

منعطف الخروج والتمرّد

شكّلت هذه الحادثة بداية تدهوره النفسي وما أصابه من شعور بالعجز والضآلة، فقد صدم بعجزه التام عن مواجهة العنف والظلم الذي مُورس عليه بعيدا عن حماية والده الذي وافته المنية وقد لاحظت خطيبته ذلك حين انتبهت إلى أنّه لم يعد مهتما بأي شيء وأنه بصدد تكرار إجابة "نعم" بشكل آلي ولما طلبت منه أن يحلق لحيته التي تكاد تجعله شبيها بالوحوش خلال جلسة عشاء صفعها بعنف واستسلم لحالة من الاكتئاب والميل لشرب الكحول والامتناع عن الطّعام لولا أنه وجد "جويدة" في طريقه. و"جويدة" سيّدة ناضجة، تمرّ بفترة دقيقة حيث تستعد لاستكمال قضية طلاق من والد ابنتها وخلال عملها في المطعم الذي يتردّد عليه "رضا" للسهر وشرب الخمر لفت انتباهها هذا الشاب الذي يقاسمها الشعور ذاته بالضّياع والفراغ العاطفي فانجذبت إليه وتطوّرت علاقتهما إلى درجة ظنّ معها "رضا" أن "جويدة" ربّما تكون خلاصه وعنوان استعادة رجولته واستقلاليته وحريته ولكن خاب ظنّه بسبب هشاشته العاطفية وتسرّعه وانهار تماما بعد أن تعمّد مجلس إدارة الشركة فصله عن عمله بدعوى أنّه لم يحضر مجلس تأديبه. وفي لحظة غضب هستيرية يتجهّز بمسدس ويُفاجأ أعوان وحراس الشركة وأعضاء مجلس إدارتها ومديرها العام ويطلق عليهم الرّصاص في جريمة مروّعة.

من دلالات الحكاية

لم يكن "رضا" في الفيلم بطل الأحداث فقط بل عنوان الفيلم وعلامته واستعارته الأساسية. فهو رمز لكل ضحايا منظومة تربية وحكم وإدارة بطريكية مستبدة لا تريد سوى إدامة سطوتها بتوريث مصالحها ومكتسباتها وسيطرتها على المؤسسات العمومية لأولادها. وتستمد هذه القراءة مشروعيتها من سياق أحداث سنة 2021 التي يشير إليها الفيلم بوضوح وما جرى من حراك شعبي في الجزائر من قبل الشباب الغاضب الذي يطالب برحيل منظومة حكم مترهّلة أغرقت البلاد في البيروقراطية والفساد وضيّقت مجال الحرّية أمام الشباب الذي لم يعد يستلذ الحياة فيها.

البطاقة الفنّية للفيلم

فيلم "الإمحاء" للمخرج كريم موساوي إنتاج سنة 2024

سيناريو عن رواية الكاتب "سمير تومي"

انتاج مشترك جزائري ألماني فرنسي تونسي وقد تمّ تصويره بين تونس وفرنسا

كمال الشيحاوي

قة قسوة آخر البرابرة

يقول الطفل إنّه رغم ذلك سيظلّ يحبّهما. أمّا الأمّ التي تقرأ الغيب وترى الفنجان الذي شربت منه جارتها ـ والتي جاءت لسؤالها عن ابنها الجهادي ـ يمتلئ بالدم، فتكتم رؤياها وتغرق في وجومها.

يعود "مهدي" الابن الضال دون أخيه" أمين" الذي قضى في الرقّة مصحوبا ب"ريم" امرأة منقبّة غامضة، فلاّحة من أقليّة مسيحيّة وقعت في براثن الدواعش. عاد الإبن الضال بضحيّته الحبلى، حاملا لخطيئته وخطايا جماعته غير القابلة للبرء. وبرغم أنّ الأمّ قد حاولت حمايتهما وكانت تأمل في حفيد إلا أنّ هذا "الجنين المخيف" يولد ميّتا ممّا يضطرّها لدفنه تحت الشجرة ذات الجروح.

ثمّة طراز من الغموض يلفّ حكاية الابن العائد بزوجة منقبّة متكتّمة على أسرار وأوجاع كبرى، تجتمع فيها كلّ المفارقات، فهي ضحيّته ومنقذته، هي جسد وطيف. جسد لا تبين منه سوى عينين خضراوين تبعثان الخوف والفزع، كأنّه شبح خارج من ظلام قديم ومن قاع مرعب مثلما خرج جلادوه من ظلام غرائز القتل والفتك والأوهام المدنّسة، شبح دون هوية واضحة لأنّه أخلاط مربكة من الشعور الثقيل بالعار والخطيئة وعدوى الثأر العشوائي طالما أنّ القسوة عشوائيّة أيضا، كأنّ الجميع ومن بينهم أهل القرية المهملة، يتحمّلون وزْر هذه الخطايا التي قد يرتكبها كلّ أحد.
يوحي الفيلم بوجود رابط بين هذا الشبح وحوادث الاختفاء الغامضة في القرية. ويمحي الحدود الفاصلة بين ما هو "واقعي" وما هو متخيّل كابوسي، بين ظاهر الحكاية وبواطن النفس العميقة التي تنتج كلّ هذا الكدر، بانتظار فارس ما لن يأتي ترك حصانه وحيدا مُسرجا ينتظر من يقوده إلى عرس أو إلى "ماء العين".
ينتهي الفيلم بمشهد الأم ـ حمّالة الحطب ـ وهي تنزع عنها أثقالها لتتفقدّ ضمادة جرحها، ثمّ نراها في المشهد الختامي في حقل أخضر مغمضة العينين تحرّك رأسها وتستعذب النور، في حالة من الخشوع، كما لو أنّها شجرة برأت من جراحها تنغرس عميقا في الأرض، الأرض التي تجاور البحر بوصفه مجازا عن مطلق كوني آخر، غير مُطلق القتلة!

كمال الهلالي

فريق التحرير :

رئيسة التحرير
ناجية السميري

عربية: كمال الشيحاوي
كمال الهلالي
حسام علي العشي

فرنسية: نايلة الغربي
فايزة المسعودي
منى بن قمرة
هيثم حوال

Design Graphique : A.B.S

أفلام عربية للخروج من دوامة العنف والإقصاء

بقلم كمال الشيحاوي

أرّخت أفلام عديدة أغلبها "وثائقي روائي" بلغة السينما وأدواتها طبعا لحدث ما أطلق عليه ب"الرّبيع العربي". وقد شاهد جمهور أيام قرطاج السينمائية عددا هامّا منها في الدورات التي انتظمت منذ سنة 2011 ومنها شريط "محمد البوعزيزي" للمخرج التونسي محمد الزرن. ولكن التحوّلات الدّرامية التي آلت إليها الأوضاع دفعت عددا من السينمائيين إلى الانتقال من التفكير مع ثورات الرّبيع العربي والاحتفاء بشعاراتها ووعودها إلى التفكير فيها وتدبّر أحوالها ومحاولة المساهمة في تفسير أسباب فشلها وانتكاساتها الاجتماعية والسياسية التي باتت تهدّد كيان بلدان ووجود شعوب كما هو الحال في اليمن وسوريا وليبيا وبدرجات أقلّ درامية في مصر وتونس. وقد كان شريط "اشتباك" للمخرج المصري "محمد دياب" أحد العناوين الكبرى لهذه الموجة الجديدة وحاز على كبرى جوائز المهرجان في دورة 2016 . والشريط لمن يذكره يركّز على مسألة جوهرية وهي أن رفض الآخر وإقصائه ونبذه تحت أي عنوان هو سبب رئيسي للاحتقان والعنف والعجز عن إدارة اختلافاتنا السياسية والفكرية والفشل من ثمّة في إدارة مراحل الانتقال الدّيمقراطي.

بعد بفترة عاد شريط "كتابة على الثلج" لرشيد مشهراوي ليذكّرنا بفصل هام ومفصلي في التاريخ السياسي الفلسطيني والعربي وتدور أحداثه في ليلة واحدة. خمسة فلسطينيين محاصرين في شقّة صغيرة خلال العدوان على قطاع غزة. الانقسامات السياسية والاجتماعية فيما بينهم والتعصّب الدّيني وعدم قبول الآخر رغم الاختلاف... عوامل تحول دون تضامنهم وتُضعف مقاومتهم ضدّ الاحتلال الاسرائيلي. ويبدو واضحا من الشريط أن "مشهراوي" الذي عاين فصول المحنة الفلسطينية و تجارب الانتقال الدّيمقراطي في بلدان عربية مختلفة قد انتبه بقوّة إلى أن قبولنا نحن العرب لوجودنا كمختلفين فكريا وسياسيا هو أمر ضروري بل و مصيري أيضا لكي ننجح في إدارة انتقال السلطة بيننا ومواجهة عدوّنا الحقيقي الذي يتغذّى من ضعفنا وتشتّتنا. ونجد الفكرة ذاتها في شريط "مطر حمص" لمخرجه "جود سعيد" فهو يروي قصّة خيالية أبطالها مجموعة من الشخصيات عاشت دراما حمص القديمة خلال شتاء وربيع 2014، يوسف وهو من جنود الاحتياط الذي التحق بالجيش السوري لتحرير مناطق من الأرض السورية التي احتلتها بعض الجماعات والعصابات المتشدّدة يجد نفسه صحبة هدى التي شاركت في احتجاجات قامت ضد النظام قبل أن تتحوّل الثورة من طابعها السلمي المدني إلى وجهها العسكري المرعب. والمثير في الفيلم أنّ كلّا من يوسف وهدى يقعان في الحبّ ويدركان أن مصيرهما في مواجهة التنظيمات الأصولية الإرهابية واحد وأنّهما في حاجة ككلّ السوريين لقبول اختلافهما وإدارته بطريقة تحمي البلد وتخلّصه من أعدائه الحقيقيين في الدّاخل والخارج.

ولا يبتعد شريط" القضية رقم 23" لمخرجه زياد دويري عن هذه الفكرة الرئيسية ففي أحد أحياء بيروت، تحصل مشادّة بين طوني، وهو مسيحي لبناني، وياسر وهو لاجئ فلسطيني وتأخذ الشتيمة أبعادا أكبر من حجمها ممّا يقود الرّجلين إلى مواجهة في المحكمة. و فيما تنكأ وقائع المحاكمة جراح الرّجلين وتكشف الصدمات التي تعرّضا لها، يؤدّي التضخّم الإعلامي للقضية إلى وضع لبنان على شفير انفجار اجتماعي، ممّا يدفع بطوني وياسر إلى إعادة النظر في أفكارهما المسبّقة ومسيرة حياتهما. ويدفعهما لإيجاد صيغة للصلح والاتفاق تنقذ البلد من دوامة العنف.

تؤكّد هذه الأفلام العربية وغيرها حقيقة إدراك مخرجين عرب من حساسيات مختلفة إلى أن قبولنا لاختلافنا وتنوّعنا وبحثنا عن صيغ وطرق لإدارة انتقال السلطة بيننا بشكل سلمي وديمقراطي هو الطريق الذي سيخرجنا من دوّامة العنف والحرب ولا يوجد سبيل آخر غيره.

في المسابقة الرسمية للأفلام الروائية الطويلة: " ماء العين" لمريم جعبر

الشعريّة في مواجه

ينفتح فيلم " ماء العين" الروائي الطويل الأوّل لمريم جعبر على مشهد شجرة ثابتة في الأرض لُفّ على جذعها قماش أبيض، ضمادات لجسد أخضر يشكو من مُصاب ما. ثمّ ننتقل إلى مشهد العائلة وهي تعدّ نفسها للذهاب إلى عُرْس: الأم "عائشة" (صالحة النّصراوي) تهتمّ بزينة رجلها، الأب إبراهيم (محمد حسين قريع) يلعب مع ابنه الصغير "آدم " ممّا يوحي باستقرار عالم هذه العائلة الريفيّة. في لقطات أخرى ومن مخبئ ما يرصد ابنين آخرين: "مهدي" و"أمين" المشهد. لقد قرّرا عدم الذهاب إلى العرس بما يعنيه من احتفاليّة وتواصل نهر الحياة الهادئ والرحيل إلى سوريا للجهاد الموهوم. من هنا ستبدأ الأثقال والجراح.

المنظور الذي اختارته مريم جعبر للحديث عن قسوة الإرهاب، وإن كان يشير إلى الأسباب: (شظف العيش الذي يدفع إلى الهجرة وإلى الارهاب في مقابل خيارات أخرى: "بلال" (آدم بسّة) مثلا إلا أنّه يركّز على آثار الظاهرة –الخطيئة وما تحبل به من أثقال ينوء بحملها الجميع، حتّى من يعتقدون أنّهم بمنأى عنها ولم يتورّطوا فيها سواء كانوا ضحايا أم جلاّدين. سيتبعهم شبحها ويلقي بهم إلى الهاوية. وتبدو جدّة المقاربة وطرافتها في الاحتماء بطراز من الكتابة الشعريّة التّي تسمح في نفس الآن بتعميق فهم موضوع "الارهاب" ومن أيّ ظلال نشأ وأيّة ندوب ظاهرة ولامرئية قد يخلّفها، كما يسمح المنظور الشعري باحتماله وتقبّله دون إنكار والبرء منه بجرعات محسوبة من الضوء، ضوء الصورة والضوء الذي قد نستمدّه من مطلق ما، لا يُسمّيه الفيلم، بل يوحي به.

حتّى الطبيعة كما يخبرنا المشهد الافتتاحي قد أصابتها نفس اللعنة. تتكرّر في كوابيس الأمّ صورة الأشجار المغطّاة بالدم، كما صورة حصان بلا فارس بكسوته وزينته المعدّة لاحتفالات الأعراس بانتظار من يركب صهوته.

وحدها الطفولة والأمومة تقدران على تفهّم هذا الضلال الذي قاد الشابين إلى الذهاب إلى الرقّة ليجدا نفسيهما ضحيتين وجلادين في محارق الأصوليين "آخر البرابرة". يسأل آدم في حديثه مع بلال هل أنّ أخويه قد تحوّلا إلى إرهابيين، وحين يردّ عليه بلال بممكن،

الجمهورية التونسية
RÉPUBLIQUE TUNISIENNE
وزارة الشؤون الثقافية
MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES
CNCI
المركز الوطني للسينما والصورة
Centre National du Cinéma et de l'Image

أيام قرطاج السينمائية
Journées Cinématographiques de Carthage
Carthage Film Festival
JCC 2024

يوميـــة الأيـــــام

الى روح الناقد خميس الخياطي

الدورة 35 العدد 3
الثلاثاء 17 ديـــسمبر 2024

" ماء العين" لمريم جعبر

الشعريّة في مواجهة قسوة آخر البرابرة

" الإنمحاء" للمخرج الجزائري كريم موساوي

عن "الحراك" غير المرئي للشباب نحو الحرية